

modèles doivent être tenues par des instituteurs ; on devrait surtout s'occuper des écoles-modèles et fixer un minimum de salaire.

Plusieurs membres désirent que le comité spécial se mette de suite à l'œuvre et élabore un travail dans lequel tous nos griefs seront nettement exposés.

Il est décidé en outre que les noms de M. l'inspecteur Carrier et de M. Saucier soient ajoutés à ceux des membres du comité spécial nommé à la dernière conférence, et que M. Lippens agisse comme secrétaire de ce comité.

L'assemblée au dernier samedi de décembre prochain.

L. S. TAMBUR,

Président.

B. LIPPENS,

Secrétaire.

## Leçons familières de langue française

LES DEUX PARTIES DE DESORDRES

LE NOM

Le nom

Je vous ai montré, mes enfants, ce que c'est que le nom ; nous avons vu qu'il y a deux sortes de noms, le nom commun et le nom propre ; nous avons constaté dans les noms ce qu'on peut appeler la loi du genre et celle du nombre.

Avant d'aller plus loin, je veux me demander avec vous quelle place le nom occupe dans l'ensemble des mots qui composent la langue française, quel rôle joue son espèce dans ces familles de mots que nous avons déjà reconnues, de quels éléments il se compose, comment on peut le reconnaître au milieu des autres mots.

Il n'est pas besoin, j'imagine, de beaucoup de démonstration pour que vous compreniez que le nom constitue l'espèce de mots la plus nombreuse, non-seulement de notre langue, mais de toute langue. Désigner par une appellation particulière d'abord tous les individus, toutes les catégories d'êtres que présente la nature et qui tombent sous nos sens, puis toutes les catégories d'êtres abstraits que conçoit notre esprit, c'est, pour ainsi dire, un infini. Comme vous pouvez facilement vous en convaincre rien qu'en comptant par espèces les mots contenus dans quelques pages seulement de votre dictionnaire, la moitié au moins des mots français sont des noms.

Comment ces noms si nombreux ont-ils été formés ? Comme vous devez le penser, de façon très-diverse.

Vous vous rappelez ce que je vous ai dit au commencement de ces leçons sur les mots qui, représentant, avec des nuances différentes, une idée commune, offrent dans leur composition un élément commun, qui est le signe de l'idée commune et des éléments différents, correspondant aux nuances différentes qui s'ajoutent à l'idée commune ; vous vous rappelez que nous avons appelé *radical* cet élément commun appartenant à certains mots, et que nous l'avons distingué soit de la *terminaison*, soit des *préfixes*, au moyen desquels se rattachent au radical un nombre plus ou moins grand de *composés* et de *dérivés* ; qu'enfin nous avons groupé autour d'un *mot type*, comprenant le radical et la terminaison la plus simple, des générations de mots, comprenant ce même radical et des terminaisons ou des modifications plus ou moins variées ; l'ensemble de ces générations de mots forment la *famille* du mot type (1).

Eh bien ! beaucoup de noms sont de ces mots types autour desquels s'est venue ranger toute une famille, plus ou moins nombreuse, plus ou moins complète, de dérivés ou de composés.

Prenons, par exemple, le nom d'un fruit que vous connaissez bien, qui sert d'assaisonnement à la cuisine, le *poivre*. Ce mot n'est pas venu, évidemment, tout seul dans la langue française ; la langue française étant, comme je vous l'ai dit, une langue dérivée, c'est dans une langue étrangère plus ancienne qu'elle, qu'il faudrait chercher l'origine du mot *poivre* ; mais, comme

nous ne connaissons pas les langues étrangères, tenons-nous au mot *poivre* lui-même, qui est fort ancien, je puis vous le dire, dans notre langue, car il se trouve dans un récit de voyage du treizième siècle (1). Quand même l'étude des textes anciens n'aurait pas appris aux savants que le mot *poivre* est entré dans notre langue avant tous les autres qui peuvent le rappeler de près ou de loin, la réflexion nous dirait que c'est évidemment l'appellation du fruit qui a dû, par exemple, précéder dans la langue l'appellation de la plante, le fruit, qui nous est utile, ayant dû être connu bien avant la plante, qu'on ne mange pas, qui est originaire d'un pays fort éloigné du nôtre, les Indes orientales, et qu'on n'a guère pu acclimater. Mais comment s'appelle cette plante ? Elle s'appelle le *poivrier*, comme l'arbre qui produit la noix s'appelle le *noyer*, l'arbuste qui produit la rose, le *rosier*, etc. Comment désignerez-vous, d'autre part, la boîte où l'on met le poivre et les autres épices ? Vous direz la *poivrière*, n'est-il pas vrai ? Et si votre maman veut vous accommoder des artichauts, des asperges, etc., avec une sauce composée d'huile, de vinaigre, de sel et de poivre, ne direz-vous pas qu'elle veut vous faire manger ces légumes à la *poivrade* ? Et si enfin elle a mis, à votre goût, trop de poivre dans cette sauce, vous lui ferez remarquer qu'elle a trop... *poitré* sa sauce ; ou si, au contraire, il vous semble qu'elle n'en a pas mis assez, vous lui demanderez de la *repoivrer*. Voilà donc, vous le reconnaissez, toute une famille de mots : *poitr-e*, *poivrier*, *poivrière*, *poivrade*, *poivrer*, *re-poivrer*, qui ont un radical commun *poiv*, et dont tous les membres, dérivés ou composés, se rattachent au mot type, *poivre*, qui est un nom.

Il y a donc des noms, et il y en a beaucoup, qui sont des mots types, qui sont la souche de la famille de mots à laquelle ils appartiennent.

Mais il y en a un bien plus grand nombre qui sont des dérivés des mots types : il y en a même qui dérivent de mots qui sont eux-mêmes des dérivés ou des composés. Dans la famille du mot *ménage*, par exemple, où vous trouvez les dérivés *ménagère*, *ménagerie*, vous trouvez aussi *emménagement* et *déménagement*, dérivant des verbes composés *déménager* et *emménager*, qui sont, on pourrait le dire, les parents au second ou au troisième degré du mot *ménage*.

Un nom dérivé a ordinairement pour type un autre nom, un adjectif ou un verbe. Nous venons de voir tout à l'heure que *poivre*, par exemple, a pour dérivés *poivrier*, *poivrière*, *poivrade*. Souvenez-vous des explications que je vous ai données au sujet des noms abstraits : la nature, vous ai-je dit, nous présente des êtres doués de qualités, et nous concevons en esprit ces qualités elles-mêmes séparées des êtres : nos yeux voient des eaux *limpides* ; notre esprit conçoit la *limpidité* ; nous voyons la neige *blanche*, de larges vallées, des hommes *courageux*, des petites filles *timides* ; nous concevons et nous nommons la *blancheur*, la *largeur*, le *courage*, la *timidité* : voilà des noms qui ont des adjectifs pour types.

De même, du mot qui sert à désigner une action ou un état, comme *battre*, comme *trembler*, comme *tisser*, comme *bâtir*, nous tirons le nom qui indique l'auteur de l'action ou celui qui supporte l'état : *batteur* (batteur d'or), *trembleur*, *bâtisseur*, *tisserand* ; l'accomplissement même de l'action au moment où elle a lieu, où le résultat de l'action, l'objet que l'action a produit, la répétition habituelle de l'action, etc. : ainsi, *battement*, *batterie*, *batterie* ; ainsi *tremblement*, ainsi *tissage* et *tissu*, *bâtiment* et *bâtisse*, etc.

Comme vous le voyez, ce rôle différent des noms, ce sens spécial exprimé par chacun d'eux en particulier, et le rapport qu'ils ont, soit avec le mot type, soit avec le radical, c'est la terminaison qui le spécifie.

QUESTIONNAIRE.—Le nom forme-t-il, dans la langue française, une espèce de mots bien nombreuse ?—Rappelez-vous ce que vous entendez par ces termes : famille de mots, mots types, radical, terminaison, préfixes, composés, dérivés.—Y a-t-il lieu de distinguer dans les noms un radical ?—Y a-t-il des noms qui sont des mots types par rapport à une famille de mots ?—Quelles sont, d'ordinaire, les espèces de mots qui servent de types aux noms dérivés ?—Quelle est la partie des noms dérivés qui indique le sens spécial qu'ils expriment par rapport au radical ou au mot type ?

(1) V. *Manuel général*, 1873, partie scolaire, no. 43, p. 313. Nous avons réuni autour du mot type *battre*, radical bat, les dérivés *bataille*, *battoir*, *battement*, etc. ; les composés *rebattre*, *abattre*, *débattre*, etc. ; autour du mot *tisser*, les mots *tissage*, *tissu*, *tisserand*, etc. De même nous avons rapproché *prunier* de *pêche*, *pêcher* ; de *poire*, *poirier*, etc.

(1) A l'histoire du mot *poivre*, M. Littré dans son *Dictionnaire de la langue française*, cite la phrase suivante du fameux voyage de Marco-Polo, écrit, comme on le sait, en français, bien que Marco-Polo fût Vénitien, et qui date de 1298 : « Et vous di que en ces isles naist le poivre blanc comme nois (neige) à moult grand plante (quantité) : rappre. *plantureux* ! »